Le toupin-net

La lettre de l'amateur d'art populaire

N°30. Mars 2017

****

Il n'y a pas d'imagination sans mémoire

Encyclopédie Diderot et d'Alembert

J'ai trouvé cette photo très explicative d'un toupin (page 1) commettant une corde à 6 torons (une mèche ou âme centrale et 5 torons autour), en écrivant *toupin* dans Google. Le toupin va vers la droite de la photo, tenu ici par une machine ce qui exclut la sensibilité du cordier auquel incombait de commettre une corde, ni trop souple, ni trop dure, uniquement en reculant à la bonne vitesse.

Dans *L'outil* de Paul Feller et Fernand Touret (Édition Albert De Visscher.1970) *toupin* est décrit ainsi : « *sm, cordier* : bois, genre fendoir, entaillé en étoile, pour commettre, par torsion, les fils, c'est-à-dire les réunir. Dans l'édition EPA de 2004 du même livre avec de magnifiques nouvelles photos de Philippe Schlienger, *toupin* est absent du glossaire!

L'encyclopédie Roret est au contraire abondante dans le fascicule : *Nouveau Manuel Complet du CORDIER* (Edgar Malfère Éditeur. 1929), dont je respecte les majuscules utilisées ; voici les différents noms du toupin : *cabre, masson, cochoir, sabot, gabien*. Il est décrit ainsi : *« il se compose d'un morceau de bois tronconique proportionné à la corde qu'on veut fabriquer. Il porte dans le sens de la longueur des rainures ou gougeures dont le fond est arrondi et assez profond pour que le fil y entre de plus de la moitié de son diamètre. Le nombre des rainures est égal à celui des torons de la corde. Si la corde est formée de deux torons, le toupin porte deux gougeures diamétralement opposées. S'il s'agit de trois torons, le toupin possède trois rainures à égale distance les unes des autres, et ainsi de suite »*.

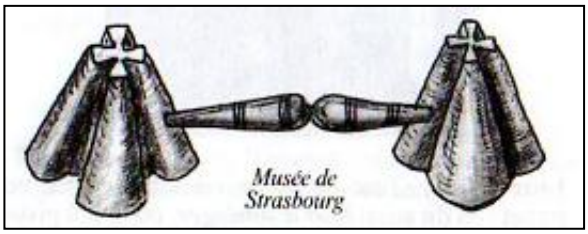
La précision de la description et la qualité de la langue dans le Roret sont une garantie de commettre des cordes parfaites!

Toujours sur Internet, on trouve la façon de réunir les fils (les torons). Il y a sous le même nom des dizaines de photos de Marie-Chantal Toupin dont le métier est de travailler les cordes… vocales.

Le cordier fabrique des cordes dont le mot ne doit pas être prononcé sur les navires, selon une ancienne superstition. Elles sont désignées chacune par un nom qui explique son usage : grelin (photo ci-dessus *dans cordage bateau,* dont L'étiquette *grelin en chanvre* indique : 4 aussières, 3 torons, 12 mètres, 165 mm. Autres noms des cordes : amarre, filin, garcette, hauban, écoute, aussière, drisse, élingue, câble (métallique le plus souvent) de 32 à 65 cm de circonférence[1] etc.… Le plus simple est de les appeler *bout* en prononçant le t final.

[1] Wikipédia et *Le Nouveau Manuel Complet du Cordier.*

Wikipédia précise que dans la marine le mot corde ne se dit que pour la corde qui actionne la cloche dite de quart…et celle des pendus. Un vaisseau de 74 canons emportait environ 84 tonnes de cordes. Il n'indique pas le poids de la corde des pendus.
L'Encyclopédie ne montre que deux toupins dont celui-ci à 3 torons sous les noms de toupin ou gougeure.
Le Dictionnaire du monde rural de Marcel Lachiver (fayard.1997) à *toupin* renvoi à *gabieu* : *s.m. Outil de cordier, qu'on appelle aussi toupin.*



Daniel Boucard dans son *Dictionnaire des outils* est le seul à indiquer *couchoir* comme synonyme de *toupin*. Il ajoute que le nom vient de *toupie* à laquelle il ressemble. Daniel est aussi le seul à montrer un toupin double : « *outil de cordier constitué de deux* ***toupins*** *reliés entre eux par une poignée de bois tourné, destiné à la fabrication des traits (*d'attelage) *pointus ».* (Musée de Strasbourg).
Je n'ai pas trouvé l'explication claire sur ce double toupin.
Le mot toupin est probablement d'origine occitane et désigne un pot en terre.
Sous le nom de *couchoir* il y a cette photo et la légende *: « Marine. Cône tronqué en bois servant à la fabrication des cordages ».*

Si vous voulez d'autres précisions sur l'outil *toupin,* il avait fait l'objet de la Fichoutil n°6 en 1986 dans Le Toupin n°19. Il y avait dans cette Fichoutil ce proverbe : *« Il va de l'avant comme les cordiers (quelqu'un qui fait tout le contraire »).*
En cette année électorale, nous espérons que les politiques ne marcheront pas comme les cordiers !

J-C.P

****

Dans **Le Toupin-net** n°29 il y avait deux illustrations d'ex-voto, art très populaire, mais le texte envoyé par Arnaud Duny-Pétré avait été coupé. Le voici :

Ex-voto catalans

Le musée ethnographique de Ripoll en Catalogne présente un ensemble assez exceptionnel d'ex-voto, environ une centaine. Il s'agit pour beaucoup d'entre eux de peintures naïves sur un support en bois de quelques dizaines de centimètres de côté, expression d'un art et d'une sensibilité populaires qui séduira les amateurs. Leur facture et la force d'expression qui en émanent, ne sont pas sans rappeler les œuvres du Douanier Rousseau, récemment mises à l'honneur au musée d'Orsay. et l'on sait que les ex-voto ont vivement intéressé une artiste contemporaine de renommée internationale, Annette Messager, dans sa célèbre série "Mes vœux".

Un ex-voto est un objet, un tableau ou une plaque gravée que l'on suspend dans une église, une chapelle ou un lieu vénéré, à la suite d'un vœu exaucé ou en mémoire d'une grâce obtenue. Le terme ex-voto est une contraction de la formule latine "ex-voto suscepto" qui signifie "suivant le vœu fait", "en conséquence d'un vœu" ou encore "en conséquence d'un vœu par lequel on s'est engagé". La procédure du vœu se déroule en trois temps immuables: l'épreuve tout d'abord, lors de laquelle l'homme constate sa faiblesse et demande une protection surnaturelle, vient ensuite la promesse solennelle d'un acte de reconnaissance, puis l'accomplissement de cette promesse. La finalité de l'ex-voto est de rendre grâce au saint ou à la divinité invoqués par un vœu. Il rend toujours compte d'un événement et d'une protection que l'on attribue à un personnage céleste.

Ces objets peuvent prendre de multiples formes: statuettes ou plaques anatomiques, crucifix, tableaux, mais aussi, selon les régions et les sujets, des prières, des maquettes de bateaux, voire des volants d'automobiles, des médailles militaires, etc. De nombreuses églises présentent des ex-voto, une des plus célèbres étant peut-être Notre Dame de la Garde à Marseille ou encore le sanctuaire napolitain de Madonna qui en contient près de 4000, de l'an 1500 à nos jours. Longtemps pratiqués par toutes les classes sociales, peu à peu, seules les classes populaires ont conservé leur usage. A la fin du XIXe siècle, le texte prend le dessus sur le dessin ou la peinture et l'ex-voto tend à disparaître au siècle suivant.

L'usage des ex-voto a été particulièrement fort dans le monde maritime du fait des conditions de vie et des épreuves auxquelles sont confrontés les marins. L'ex-voto de marins fait l'objet d'études et de collections particulières. Trois expositions l'ont mis à l'honneur au Musée national de la Marine à Paris, de 1975 à 1981.

Le lecteur trouvera sur internet une documentation sur les ex-voto. L'ouvrage majeur qui leur est consacré demeure la thèse de l'historien Bernard Cousin: Le Miracle et le quotidien, les ex-voto provençaux, images d'une société (XVIe-XXe siècles), paru en 1983. Une version abrégée de ce travail imposant a été publiée aux éditions Desclèe de Brouwer. Le site de l'Université d'Aix-en-Provence offre un petit film de Bernard Cousin sur le sujet.

Les ex-voto du musée de Ripoll ont été collectés dans une région montagneuse du sud-est des Pyrénées. Objets fragiles et emblématiques de la foi populaire, aux frontières de la superstition, ils correspondent visiblement à une pratique héritée du paganisme. Le mystère ou l'énigme muette de certains vient nourrir le charme qui en émane ou éveille notre imagination. Ils représentent souvent un événement ou une scène du quotidien. Certains nous font pénétrer à l'intérieur de la vie familiale en son cours : y figurent mobilier, costumes,

attitudes et représentations de femmes et d'enfants, ce qui est assez rare dans l'iconographie. Nous avons là un témoignage exceptionnel sur les mentalités, les croyances, les épreuves et la vie de nos ancêtres, en un mot sur cette "richesse des pauvres" chère à Jean-Claude.

Sur le catalogue de la vente Pescheteau Badin du 19 décembre 2016, vous avez plusieurs faï*ences* du XVIIIe, assiette, pichet, plat dont la décoration concerne les métiers, lots 53, 55, 56, par exemple. Cela relève aussi de l'art populaire et mériterait de figurer dans un prochain Toupin. Les photos et les notices sont disponibles sur le site de Pescheteau Badin.

Arnaud Duny-Pétré

Le Toupin-net : elles sont reproduites ci-dessous.

Lot n° 53

ROUEN. Saladier rond à bord crénelé, à décor polychrome corporatif à dominante bleue d'un tailleur de pierres portant le tablier de cuir taillant un gros bloc, plusieurs pierres ayant déjà été dégagées, entouré de ses outils : pics, marteaux, masse, ciseau droit, compas, équerre. Inscription en dessous : « rien sans painne 1744 »et au dos « Beauniau 1744 ». Sur l'aile sur fond de quadrillage quatre réserves avec volutes fleuries.
XVIIIème siècle.
D : 27,5 cm. Une fêlure.

Estimation: 1 500 / 2 500 €. Résultat : 1700 €

Lot n° 55

NEVERS. Saladier rond à bordure contournée à décor polychrome corporatif de deux tonneliers portant un tablier en cuir devant une forge en action, confectionnant un tonneau l'un tenant un compas et un maillet, l'autre posant les cercles en fer, l'inscription « François le clair bon garçon 1782 » et à la base une femme tirant du vin d'un tonneau.
XVIIIème siècle.
D : 31,5cm. Restaurations.

Estimation : 2 000 / 2 500 €. Résultat : 2500 €

Lot n° 56

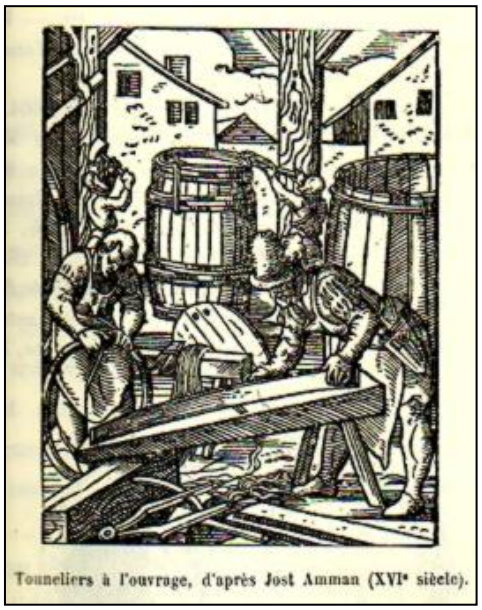
NEVERS. Pichet à cidre de forme globulaire sur piédouche à bec verseur débordant, décor polychrome corporatif d'une scène animée d'un forgeron maréchal ferrant en pleine action battant du marteau et formant une pièce à l'aide d'une pince sur une enclume provoquant des étincelles, aidé d'un enfant tenant une masse également, derrière eux la forge en action avec son soufflet et son seau d'eau et une femme assise brode et tire l'aiguille. Sur une barre sont accrochés différents outils. Au-dessus comme un cri d'encouragement l'inscription « hardie bibi » et en dessous le patronyme : Jean Mor..

Estimation :1 500/2 000 €. Résultat : 2 000 €.

****

Un lecteur Anglais du Toupin depuis 1981 me pose cette question : *Pourquoi le grand rabot de tonnelier se nomme-t-il COLOMBE ?* J'ai cherché dans de nombreux livres dont l'indispensable : *Identification des objets anciens* de Marcel Curtat, érudit autodidacte, qui a publié à compte d'auteur en 1979 cette somme de 775 pages. La colombe n'y est pas mais il décrit et dessine avec précision les outils de menuisier-ébéniste.

Dans mes recherches, j'ai retrouvé cette gravure d'une colombe du XVIe siècle


Tonneliers à l'ouvrage, d'après Jost Amman (XVIe siècle).

L'Encyclopédie écrit : Colombe, *grande varlope renversée.*

Daniel Verdier, interrogé sur la colombe ainsi que d'autres confrères, m'envoie ceci :

Au XVIIIe siècle elle est appelée COULOMBE dans "L' art du tonnelier" de Fougeroux de Bondaroys 1763.

La COULOMBRE est un gros poteau de bois pour les cloisons en COLOMBage

On dit aussi Colombre.

Un ami propose cette explication : L'apprenti d'un menuisier poussant les douelles sur *la grande varlope renversée* avec son grand vêtement flottant autour de lui avait l'air d'une colombe.

Vos trouvailles seront dans Le Toupin-net.

Le Toupin-net : Jean-Claude Peretz.
160 bis, avenue du général de Gaulle.47300 Villeneuve sur Lot.
Courriel : jean-claude.peretz@orange.fr.**Tel : 06 86 23 81 43**